

## IMPORTANCE DES RESERVES

En Août 1914, lors de la bataille des frontières, le général JOPPRE engagea sa IV<sup>e</sup> armée qui constituait sa seule réserve. Dès lors, les prévisions du fameux plan XVII étaient exécutées. Mais, elles l'étaient sur des renseignements incomplets, tout au moins en ce qui concerne l'ampleur de la manoeuvre d'aile des forces allemandes. On connaît la suite; retraite, reprise du mouvement en avant, course à la mer et stabilisation qui entraîna cinquante-deux mois de conflit. A l'heure où tous les mouvements s'exécutaient à l'allure de l'homme à pied ou à cheval, l'engagement prématuré des réserves faillit être fatal aux forces françaises. En tirant les enseignements de cette erreur d'appréciation, le haut commandement français s'attachera à reconstituer des réserves, élément indispensable de la manoeuvre.

En 1944, lors de la bataille de la poche de Falaise, après le débarquement allié du 6 Juin 1944 en Normandie, le haut commandement allemand se trouva dans une situation critique car il n'était plus maître du jeu de ses réserves. Témoin, la put jamais arriver à temps pour cette bataille, décisive.

Un autre exemple peut être choisi dans les opérations des armées hitlériennes en Russie, durant les années 1941-1942. Le haut commandement allemand perdit la bataille de Moscou, à l'automne 1941, car, il ne put pas alimenter le combat et acquérir la supériorité sur l'adversaire, ayant épuisé ses réserves. Et pourtant, ce n'est plus l'heure de l'homme au pas. C'est celle du moteur, de véhicules terrestres ou de véhicules aériens.

Comment se présente le problème à l'heure de l'aviation à réaction et du fait nucléaire? C'est ce que nous voudrions présenter.

Nous posons comme principe que, dans un conflit nucléaire, l'importance des réserves est capitale et déterminante, particulièrement dans le tout début du conflit. On admet actuellement qu'un conflit entre l'Est et l'Ouest débutera par une période d'échange nucléaire, chacun des deux adversaires escomptant bien mettre l'autre hors de combat. A la fin de cette période de trois, quatre ou cinq jours, suivant les disponibilités en munitions nucléaires, il y aura un temps d'expectative chez les deux belligérants.

L'intervention des réserves, troupes fraîches ayant échappé aux bombardements peut être décisive. Elle peut provoquer le déséquilibre souhaitable et la rupture du dispositif adverse. Mais, cet instant précieux pour l'intervention est très fugitif et il risque fort de ne pas se reproduire s'il n'est pas immédiatement exploité. On comprend dès lors la hantise du chef responsable du théâtre d'opérations européen, s'il ne possède pas de réserves. Il sait que l'adversaire a deux échelons de forces, séparés par des distances très grandes. Ce "cordon ombilical" est très fragile et risque fort d'être coupé. Mais, à quoi serviraient toutes ces opérations d'interdiction d'arrivée des réserves ennemies, si elles ne pouvaient pas être accompagnées d'interventions sur le premier échelon de l'ennemi?

La présence de réserves est donc plus qu'indispensable. Elles doivent être disponibles, c'est-à-dire effectivement présentes au plus tard pour J + 3. Elles devront échapper au maximum aux attaques atomiques et être en position favorable pour intervenir très rapidement.

o  
o o

Ainsi posé, le problème n'est pas aussi simple à résoudre qu'on pourrait le croire. Les disponibilités sur le continent ne sont pas très grandes et certaines d'entre elles ne sont prêtes qu'au-delà des délais acceptables. Il s'agit donc, dans ces conditions, d'avoir un corps à trois ou quatre divisions, aéroportées ou aérotransportables. C'est dans ce sens que l'effort doit être fait. Il est impensable que le responsable de la défense de l'Europe occidentale soit démuné de réserves.

Le Tacticien

Reproduit de l'hebdomadaire "la vie militaire"  
paru le vendredi 19 Août 1960

PLAIDOYER EN FAVEUR DE L'A.L.A.T.

L'A.L.A.T. (aviation légère de l'armée de terre) est l'arme

Nous posons comme principe que, dans un conflit nucléaire, l'importance des réserves est capitale et déterminante, particulièrement dans le tout début du conflit. On admet actuellement qu'un conflit entre l'Est et l'Ouest débutera par une période d'échange nucléaire, chacun des deux adversaires escomptant bien mettre l'autre hors de combat. A la fin de cette période de trois, quatre ou cinq jours, suivant les disponibilités en munitions nucléaires, il y aura un temps d'expectative chez les deux **belligé-**rants.

L'intervention des réserves, troupes fraîches ayant échappé aux bombardements peut être décisive. Elle peut provoquer le déséquilibre souhaitable et la rupture du dispositif adverse. Mais, cet instant précieux pour l'intervention est très fugitif et il risque fort de ne pas se reproduire s'il n'est pas immédiatement exploité. On comprend dès lors la hantise du chef responsable du théâtre d'opérations européen, s'il ne possède pas de réserves. Il sait que l'adversaire a deux échelons de forces, séparés par des distances très grandes. Ce "cordon ombilical" est très fragile et risque fort d'être coupé. Mais, à quoi serviraient toutes ces opérations d'interdiction d'arrivée des réserves ennemies, si elles ne pouvaient pas être accompagnées d'interventions sur le premier échelon de l'ennemi?

La présence de réserves est donc plus qu'indispensable. Elles doivent être disponibles, c'est-à-dire effectivement présentes au plus tard pour J + 3. Elles devront échapper au maximum aux attaques atomiques et être en position favorable pour intervenir très rapidement.

Ainsi posé, le problème n'est pas aussi simple à résoudre qu'on pourrait le croire. Les disponibilités sur le continent ne sont pas très grandes et certaines d'entre elles ne sont prêtes qu'au-delà des délais acceptables. Il s'agit donc, dans ces conditions, d'avoir un corps à trois ou quatre divisions, aéroportées ou aérotransportables. C'est dans ce sens que l'effort doit être fait. Il est impensable que le responsable de la défense de l'Europe occidentale soit démuné de réserves.

Le Tacticien

Reproduit de l'hebdomadaire "la vie militaire"  
paru le vendredi 19 Août 1960